



Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Cross of Iron *Croix de fer*

Sam Peckinpah

Lundi 17 février 2020 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: USA, DE, 1977, Coul., Blu-ray, 132', vo st fr
Interprétation: James Coburn, Maximilian Schell, James Mason

Un officier allemand prêt à tout pour obtenir la Croix de fer, une haute distinction de l'armée nazie, entre en conflit sur le terrain avec un chef de section.

Sam Peckinpah, réalisateur de La horde sauvage, nous livre un film de guerre puissant, spectaculaire et désenchanté.

**Croix de fer selon Tom Johnson,
Le Blog Du Cinéma**

Dans un ouvrage qu'il lui consacra en 2001, l'un des meilleurs à ce jour au sujet du cinéaste américain, François Causse définissait le cinéma de Sam Peckinpah de «violence du crépuscule». Une dénomination qui cadre parfaitement *Croix de fer*, antépénultième réalisation de celui dont l'exploration des noircisseurs du désespoir et de l'égoïsme humain n'eut d'égale que la magnificence de ses lumières et de ses couleurs.

Au crépuscule des dieux si cher à Wagner répond dans ce film de 1977 la nuit qui tombe lentement sur l'armée allemande. Nous sommes en 1943, sur l'immense front de l'est par lequel Hitler a tenté de percer l'Union soviétique en son flanc. Les militaires y battent en retraite en se vautrant dans la boue de

Crimée. Là, terrés dans leurs abris minés par les bombes, le désillusionné colonel Brandt (James Mason) et son adjoint Kiesel (David Warner) voudraient ne pas perdre la face devant une offensive qu'ils savent perdue. Stransky (Maximilian Schell), capitaine récemment transféré de France où il s'ennuyait, les rejoint avec le but assumé d'obtenir pour sa pomme une croix de fer, la plus haute distinction possible, la décoration des héros. Des héros, il n'y en a plus beaucoup après ces scènes d'affrontement d'une brutalité inouïe, rendues cauchemardesques par le ralenti qui était devenu la marque de fabrique de Peckinpah. Les corps retombent indéfiniment, comme freinés par l'air impénétrable. Le film n'est pas une partie de plaisir. Le cinéaste choisit de tout montrer, quitte à envoyer valser les gentilles fresques de guerre édulcorées au casting cinq étoiles dont le cinéma américain s'était fait la spécialité.

Le conflit est cru, sans le seul filtre qu'est celui des hallucinations du sergent Steiner (James Coburn), touché à la tête et qui, alors que ses compagnons gigotent dans la saleté de la défaite, découvre dans sa convalescence un univers encore bien plus hypocrite. Un haut-gradé de l'armée, qui n'a jamais connu les combats, serre des mains sur un ton paternel. Il est bien embarrassé lorsque l'un des soldats blessés lui tend deux moignons en guise de salut. Mais tout ce petit monde ira se gaver au

buffet prévu pour la visite. [...] L'introduction de cette fresque aigre-douce est à ce titre remarquable. Sur des images d'archives de rassemblements nazis fanatiques, on calque une comptine enfantine, *Hänschen Klein*, dont je me rappelle que ma propre grand-mère d'origine allemande me la fredonnait à l'occasion. Le Führer sourit, goguenard, tandis que des milliers d'hommes et de femmes défilent au pas d'une marche inaudible au spectateur. Alors que les crédits finissent de se succéder, les archives passent tout à coup à la couleur, et la réalité à la fiction, dans un décor reconstitué par l'équipe de tournage. Sans précipitation, le cap est passé. Exercice brillant, *Croix de fer* est également un film de frontières, profondément. Frontière entre divertissement et reportage, frontière entre le feu des canons et l'arrière, comme on l'appelle, où des esprits endoctrinés croient en la victoire. Frontière entre le permis et le tabou, l'honneur de la mission et les exactions militaires, comme ces femmes soviétiques d'une station de renseignement découverte par les Allemands, et dont le viol n'est jamais loin mais ne se produit pourtant pas, malgré l'acharnement d'hommes bestiaux privés de plaisir depuis des mois.

Du niveau des *Sentiers de la gloire* de Kubrick et de la puissance de *La ligne rouge* de Malick, Sam Peckinpah laisse donc à la postérité l'un des plus grands films de guerre du cinéma et l'une des plus transcendantes réflexions sur la Seconde Guerre mondiale, conflit le plus meurtrier de l'histoire humaine documentée.

Il n'y aurait qu'Andrei Tarkovski, avec *L'enfance d'Ivan*, pour rivaliser en sagesse avec le vieux maître californien. Et ainsi, advient la nuit. Et avec elle, la mort des dieux du Walhalla.

[www.leblogducinema.com/
critiques/critiques-films/
critique-croix-de-fer-1977-72953/](http://www.leblogducinema.com/critiques/critiques-films/critique-croix-de-fer-1977-72953/)

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

***Death Proof* (Quentin Tarantino, 2007)**

24 février à 20h | Auditorium Arditi

